



Compagnie Les EduLs / Emma Pasquer

CÉRÉMONIE

*Quel que soit le nom des absent·e·s
Veillée*

Dossier pédagogique



Présentation générale

Mettre en jeu la mémoire

Cérémonie, c'est un projet de création et de transmission qui célèbre la vitalité de nos mémoires. Il rassemble un ensemble de spectacles (dont certains sont encore à naître), éclectiques dans leurs formats, mais tous connectés par le désir d'inventer des façons de se relier à celles et ceux qui ne sont plus : nos aïeul·le·s, nos ancêtres, les êtres peuplant le royaume des invisibles. Profondément interdisciplinaires, les spectacles de ce nouveau cycle dans le travail de la compagnie mettent à l'honneur le pouvoir des mots aussi bien que celui du mouvement ; le besoin d'écouter et de raconter des histoires, comme le plaisir de bouger ensemble pour transformer nos douleurs.

Cérémonie ouvre également sur un volet d'actions culturelles et de médiations artistiques, conçues sur mesure pour prolonger de multiples manières les spectacles et en être les ramifications organiques. De façon évidente, ce projet appelle des propositions intergénérationnelles : le voyage dans le temps pour créer du lien entre les vivants. Mais aussi multi et interdisciplinaires : notre équipe propose de mettre en jeu la danse, le théâtre/le jeu, l'écriture, les arts plastiques, ensemble ou séparément, ainsi que des protocoles plus documentaires (film, photographie, collecte de témoignage).

Les spectacles fonctionnent en réseau. Ils sont conçus pour exister séparément ou en synergie les uns avec les autres. Par exemple, la lecture performée *Veillée* est une véritable entrée en matière pour aborder la question du deuil et des transmissions et également une belle manière de rencontrer notre équipe, notamment pour des publics collégiens (4e/3e) qui découvriront ensuite *Quel que soit le nom des absent·e·s*. Ces deux spectacles s'adressent à un public âgé de 12 ans minimum. Néanmoins nous avons déjà imaginé et mis en œuvre des médiations pour les plus jeunes, notamment dans le cadre de projets de territoire à grande échelle. Enfin, bien que le handicap ne soit pas directement thématisé dans ce nouveau projet, l'inclusion demeure l'un de nos engagements. Toutes nos médiations sont adaptables à des publics dits à besoins spécifiques.

« Ne pas oublier les morts, c'est donc, dans un sens plus universel, apprendre la gratitude envers eux et, à travers eux, envers la vie. »

François Cheng, *Cinq méditations sur la mort, Autrement dit sur la vie*

Actions déjà menées

Sur la saison 2024-2025

Résidence territoriale sur la ville de Coulommiers (77)

Dans le cadre des résidences en milieu scolaire de la DRAC et avec le soutien de la Région Île-de-France
Plus de 600 heures d'atelier, 21 classes et dispositifs touchés du CP à la Seconde, partenariat avec un EPHAD et une mission locale

Pour visualiser le documentaire Mémoires vivantes réalisé par Jéco :

<https://www.youtube.com/watch?v=e0aE0AbGxys&t=4s>

Résidence de création et transmission à la résidence autonomie de Beaumont-sur-Oise (95)

Dans le cadre du dispositif Art et Culture en Partage porté par le département du Val d'Oise et en partenariat avec des classes du lycée Évariste Galois



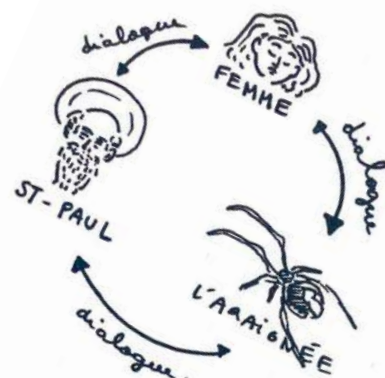
Autour de Quel que soit le nom des absent·e·s

Tarentisme, *Pizzica*

De quoi s'agit-il ?

Il y a d'un côté un rituel thérapeutique aujourd'hui disparu : le tarentisme, remède chorégraphique et musical pour venir à bout de la léthargie causée par la morsure d'une araignée (la tarentule ?). De l'autre, il y a une danse populaire festive : la tarentelle, et plus précisément celle des Pouilles, la *pizzica pizzica*. Et entre les deux, il y a une même musique : la *pizzica*.

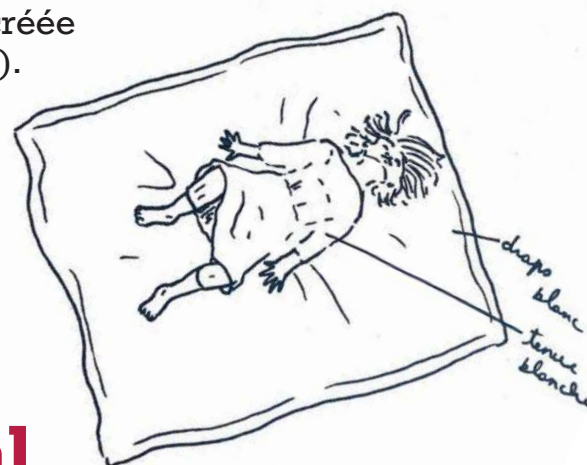
Inspirations essentielles pour la conception de ce spectacle, ces traditions sont *in fine* sédimentées dans son écriture. Nous avons néanmoins à cœur d'en partager l'histoire ; aussi, des médiations peuvent-elles être rêvées autour de ce matériau passionnant à l'instar de la performance créée avec 4 classes de CP de l'école Louis Robert (voir p. 9).



Il grande finale « bis »

Quel que soit le nom des absent·e·s se clôt par une chorégraphie fleuve, dansée à l'unisson : véritable rituel collectif de transformation par la danse. Inspirée dans sa dynamique par le rituel du tarentisme et la *pizzica pizzica*, mais aussi par les danses populaires et traditionnelles, celle-ci a été composée collectivement. La consigne était simple : mettons bout à bout tous les « pas » que nous connaissons (des pas de danse aux simples marches dans l'espace). Cela a donné naissance à ce qui est devenu, dans la dramaturgie du spectacle : *il grande finale !* (en toute modestie, bien sûr).

Dans le cadre de la diffusion de cette création, nous proposons une médiation qui consiste à créer avec un groupe de participant·e·s, une chorégraphie qui repose sur le même principe et qui comportera des bribes de notre « grande finale » ainsi que de nouveaux pas. Cette performance pourra ensuite être partagée, par exemple le jour-J du spectacle, immédiatement après le salut, comme un « bis » participatif permettant de prolonger la joie et l'élan du spectacle.



Bal

La raison d'être de *Quel que soit le nom des absent·e·s* est de célébrer la vie et de transmettre au public le désir de se mettre en mouvement.

Aussi, l'un des prolongements rêvé de ce projet est le bal : faire déborder le spectacle sur un moment de danse partagée et pourquoi pas, y convier des artistes (musicien·ne·s, danseurs et danseuses) spécialistes des musiques du monde et notamment de la tarentelle des Pouilles.

Dans le cadre de nos recherches nous avons tissé des liens qui pourraient permettre de mettre en oeuvre aisément ce type d'événement.

Correspondances

Nos êtres chers

À la source de l'écriture de *Quel que soit (...)*, il y a une série de lettres, écrites par les interprètes, à l'intention d'un·e de leurs disparu·e·s. Prendre la plume pour s'adresser à ses absent·e·s, qu'ils ou elles soient parti·e·s (aïeuls, ancêtres, proches ou lointains), ou bien pas encore arrivé·e·s, telle est la proposition de ces correspondances. Mais écrire n'est pas toujours aisé, d'autant plus quand le destinataire se cache. Alors nous avons inventé plusieurs protocoles pour faire fleurir des lettres, des adresses aux invisibles, le tout pour reconforter et nourrir les vivant·e·s.



L'atelier à lettres

Permanence

Nous proposons des permanences qui peuvent être organisées dans n'importe quel lieu pour accompagner de façon personnalisée l'écriture de ces lettres. Ces permanences sont menées par 2 intervenantes de la Compagnie aux casquettes différentes : d'un côté une écrivaine, de l'autre une dessinatrice, « publiques ». Ce duo propose deux modalités différentes de participation, en fonction du désir des participant·e·s :

1. Venir écrire une lettre (vous-même) à une personne de votre ascendance ou à votre descendance (l'invention étant toujours autorisée évidemment)
Et recevoir une lettre de réponse de la part de cette personne, écrite par l'écrivaine publique et accompagnée d'un portrait inspiré par votre lettre.

2. Demander à l'écrivaine d'écrire pendant que la dessinatrice dresse - avec votre aide - le portrait du/de la personne à qui est adressée cette lettre.

Le fruit de cet atelier à lettres peut ensuite être mis en valeur sous différentes formes : lecture à haute voix, édition d'un petit livret, installation « Notre arbre » (présentée p. 7).

Cher / Chère arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-....

Lettres à trous et apparitions

Nous avons construit plusieurs modèles de textes à compléter adaptés aux différents âges. En classe ou en atelier, après un petit échauffement, nous proposons aux participant·e·s de les compléter librement, en s'amusant à entremêler inventions et éléments qui pourraient être vrais. Un ingrédient est commun : il faut y poser une question. Puis, les lettres sont échangées et charge à celui ou celle qui récupère votre lettre d'y répondre, de la part de cet·te arrière-arrière-arrière... bien sûr, en inventant sa silhouette, sa voix et sa démarche. Les fruits de cet aller-retour (la lettre initiale et la réponse théâtralisée) sont ensuite partagés au cours d'un moment de lecture à voix haute ponctué d'apparitions d'ancêtres. À ce protocole peut s'ajouter une dernière étape : construire, à partir des éléments de la première lettre, une phrase chorégraphique.

« J'ai tout de suite su, dans la seconde, que j'allais t'écrire, à toi. Tu m'as élevé, tu as été mon pilier. Je te vois assise à la fenêtre, tranquille, sereine. Tu m'as donné l'équilibre et tu continues à m'accompagner. »



Autour de Veillée

Lire à voix haute

Veillée est une forme singulière, entre la lecture et le spectacle. Elle ouvre naturellement vers des ateliers autour de la lecture à voix haute. Nous apportons une réserve de textes en lien avec les grands sujets de *Cérémonie*, mais aussi une batterie d'exercices pour mettre en jeu le corps et la voix dans cet exercice particulier. Notre horizon : retrouver le plaisir de la lecture partagée et le décupler grâce à la richesse de la théâtralité.

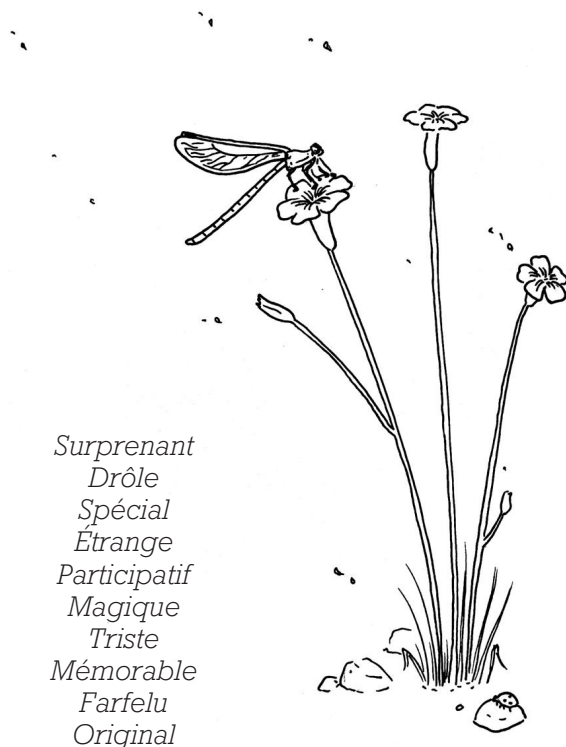
Ces ateliers peuvent être le point de départ d'échanges intergénérationnels et être prolongés par des missions d'écriture ou de création théâtrales.

Parler de la mort à l'école ?

Dans le cadre de la proposition de loi sur la fin de vie et les soins palliatifs, un article proposait d'aborder la mort dans les programmes scolaires. Les députés étaient divisés, la proposition a été retoquée.

Nous croyons néanmoins que c'est essentiel, aussi délicat soit-il. Au départ, l'ambition de *Veillée* n'était pas du tout de pallier à ce manque, mais bien de proposer une forme ludique et vivante visant à partager une somme de lectures passionnantes. Néanmoins, l'expérience de représentations scolaires dès la création nous a fait découvrir la pertinence et la justesse de cette forme à cet endroit-là.

Veillée ne contourne pas ce sujet si tabou dans nos sociétés, au contraire, il le met au centre du cercle : de façon délicate, décalée et pudique. Convaincues de la nécessité d'offrir aux jeunes des espaces pour que les sujets qui les travaillent soient nommés et partagés, nous encourageons les équipes pédagogiques à se saisir de cette forme, qui résonne avec de nombreux autres sujets plus consensuels qui figurent déjà dans les programmes scolaires.



Surprenant
Drôle
Spécial
Étrange
Participatif
Magique
Triste
Mémorable
Farfelu
Original

Nuage de mots à
propos de *Veillée* -
Mai 2025 / Lycée de
Coulommiers

Lieux de mémoire

La question de la mémoire des lieux constitue un autre axe que nous développons. Questionner les habitant·e·s sur leurs souvenirs en lien avec le territoire qu'ils foulent chaque jour. Faire du lien entre ceux et celles qui sont là depuis des décennies et ceux et celles qui viennent d'arriver. Cartographier de façon sensible un espace vécu. Laisser émerger des souvenirs et leur donner une forme théâtrale ou chorégraphique.

Voici autant de pistes qui peuvent émailler un tel projet, pour faire encore une fois du passé une ressource pour être en lien et habiter le présent.



Notre arbre

Installation participative

Inspirée par l'image de l'arbre généalogique, *Notre arbre* est une installation participative qui peut être composée soit d'un florilège de lettres (voir p. 5), soit d'une série de portraits (réalisés par la photographe Camille Reynaud, soit des deux supports mêlés. Suspendus à l'aide de câbles entre le sol et les branches, les visages flottent, les regards se croisent. Le visiteur est invité à flâner à l'abri des branches, ou à lire quelques lettres.

Généalogique, *Notre arbre* ne l'est pas vraiment puisque cette installation met en lien un collectif de vivant·e·s (en-dehors de la structure familiale donc), qui parfois ne se connaissent pas ou peu. Il spatialise leurs tentatives de s'adresser à celles et ceux qui ne sont pas là, absent·e·s du passé ou du futur, tout en rendant hommage à la co-présence des êtres et de leurs mots au présent.

Cette installation peut également être le point de départ de lectures sous l'arbre.



Pour aller plus loin

Bibliographie générale

François CHENG, *Cinq méditations sur la mort, Autrement dit sur la vie*, Albin Michel, 2013.

Bérengère CORNUT, *Zizi Cabane*, Le Tripode, 2023 ; *Née contente à Oraibi*, Le Tripode, 2017.

Vinciane DESPRET, *Au bonheur des morts : Récits de ceux qui restent*, La Découverte, 2015.

Stéphanie DUPAYS, *Un puma dans le cœur*, Mercure de France, 2023.

Didier ERIBON, *Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple*, Flammarion, 2023.

Annie ERNAUX, *L'Autre fille*, NiL éditions, 2011.

Gabriel GARCIA MARQUES, *Cent ans de solitude*, Éditions du Seuil, 1968 (traduction française).

Delphine HORVILLEUR, *Vivre avec nos morts : Petit traité de consolation*, Grasset, 2021.

Jon KALMAN STEFANSSON, *Ton absence n'est que ténèbres*, Grasset, 2022 (traduction française).

Lola LAFON, *Quand tu écouteras cette chanson*, Stock, 2022.

Rosa MONTERO, *L'idée ridicule de ne plus jamais te revoir*, Métailié, 2014.

Guy de MAUPASSANT, *Une Vie*, Ollendorff, 1883.

Yoko OGAWA, *Cristallisation secrète*, Actes Sud, 2009 (trad. Rose-Marie Makino-Fayolle).

Anne ANCELIN SCHÜTZENBERGER, *Aïe, mes aïeux !*, Desclée de Brouwer, 1993. Ouvrage passionnant à prendre avec précaution, certaines conclusions essentialisant de façon problématique les comportements, en particulier ceux des femmes.

Delphine de VIGAN, *Rien ne s'oppose à la nuit*, JC Lattès, 2011.

Marion WALLER, *Redonner une place à nos morts*, Allary Éditions, 2024.

Brian WEISS, *Une même âme, de nombreux corps*, J'ai Lu, 2008.

Sur le tarentisme, la pizzica et les tarentelles :

À lire :

Ernesto Di Martino, *La terre du remords*, Gallimard, 1966 (traduction française).

André Martin (photo), **François Laplantine (texte)**, « *Les noires vallées du repentir* », Nathan, 2000.

Alèssi Dell'Umbria, *Tarantella !, Possession et dépossession dans l'ex-royaume de Naples*, Éditions L'Oeil d'or, 2015.

Pour les italophones, il existe pléthore de références qui n'ont malheureusement pas été traduites en français.

À écouter :

Ludovico Einaudi, *Taranta Projet*
Série documentaire de France Culture, [Entre musique et danse, la transe dans tous ses états](#)

À voir :

Gianfranco Mingozzi, *La Taranta*, Documentaire de 1962 [disponible en ligne](#)

Pour aborder ces grands sujets avec les plus jeunes, nous conseillons vivement ces lectures :

Bérengère CORNUT, *Le Message de la tortue*, Rageot éditeur, 2024.

Antonio CARMONA, *On ne dit pas Sayonara*, Gallimard Jeunesse, 2023.

La Compagnie Les EduLs

La Compagnie Les EduLs a été créée en 2008 par Emma Pasquer. Elle est implantée dans le Val d'Oise, à Corneilles-en-Parisis.

Son action se situe entre création, transmission et recherche. Ses spectacles se saisissent de sujets ayant trait à l'intime (l'identité, la mémoire, le couple, la maladie) et mêlent les médiums expressifs pour construire des dramaturgies plurielles où les mots, le mouvement, la musique se tressent. Les créations peuvent devenir des tremplins vers des actions de médiation ; de même que les médiations peuvent donner lieu à des créations partagées. La Compagnie Les EduLs s'engage également dans des résidences de territoire ambitieuses, qui marient création et actions artistiques.

Rencontrer, apprendre, s'émouvoir ensemble sont nos moteurs.

Équipe d'intervenant·e·s pour Cérémonie :

Emma Pasquer, M/scène, interprète et autrice

Clémence Viandier, Interprète

Claire Besuelle, Interprète

Garance Silve, Interprète et dessinatrice

Lucille Vermeulen, Interprète et régisseuse

Émilie Crubézy, Interprète

Elsa Cecchini, Interprète et autrice

Anaëlle Rosich, Scénographe

Camille Reynaud, Photographe et autrice

Jérémy Cohen, Vidéaste

Nos médiations sont toujours conçues sur mesure, en concertation avec nos partenaires. Si ce projet et ses ramifications vous intéressent, écrivez-nous : leseduls@gmail.com.

Il était une fois
Dans un pays baigné de soleil
Et entouré par la mer
Dans une province appelée le
Salento
Au Sud du Sud de l'Italie
Dans le talon de la botte
Il était une fois une pratique, une
coutume
Mêlant la danse et la musique
Un rituel de guérison
Appelé le tarentisme ou la *pizzica*
ou la *pizzica pizzica*

Dans cette région chaude et aride
Vivait une araignée nommée la
tarentule
Certains disent que cette araignée
mordait
Mordait
Mordait
Et que ses morsures rendaient mou
Mou
Mou
Et même triste
Et fatigué

Alors si par malheur l'araignée
vous croquait
Une seule solution
Un tambourin
Un violon
Un accordéon
Il fallait danser
Sauter
Se secouer
Frapper du pied

Pour suer le venin de l'araignée
Pour exprimer toutes les émotions
rentrées
La colère, la peine, l'inquiétude
Pour se soulager
Du poids
Des soucis

« Ahiiiiiii »
Criaient parfois les tarentulé·e·s
Pour accompagner le plaisir de
bouger
Pour faire du bruit et dire
« Je suis là ! J'existe ! »
Avec le corps
Avec la musique
Avec les autres

**Trame de la performance dansée imaginée
par Emma Pasquer et Claire Besuelle**



Compagnie Les Eduls

Association Loi 1901

leseduls@gmail.com

www.leseduls.fr

Sur Facebook – [Compagnie Les Eduls](#)

Sur Instagram – [cieleseduls](#)

Emma Pasquer, metteuse en scène - 06.30.61.34.48.

Amandine Scotto, administratrice - 07.60.70.28.39.

Illustrations réalisées par Garance Silve
Crédits Photo : Didier Monge - lalathings.com
Et Camille Reynaud